

Alain Lipietz, économiste et euro-député vert

Temps de travail et enjeux écologiques



"La réduction du temps de travail avec un maintien ou une légère augmentation de salaire permet d'avoir un déplacement du rapport entre salaires et profits sans aggraver la crise écologique."

L'économiste Alain Lipietz, est invité par la Fondation MRA, au siège de Laborantza Ganbara pour y donner une conférence le vendredi 15 mai 2009 à 20h30. Voici l'interview d'Alda! sur le thème que développera Alain Lipietz lors de sa conférence au Pays Basque : *"Réduction du Temps de Travail et enjeux écologiques"*!

Que doit-on entendre par la "réduction du temps de travail" ?

La réduction du temps de travail peut se faire par jour, par semaine, par mois ou sur l'ensemble de la vie. Ces 4 possibilités ont marqué l'histoire du mouvement ouvrier.

Je pense qu'aujourd'hui après l'expérience de réduction hebdomadaire plus ou moins annualisée des années Jospin (début des années 2000) le grand objectif est de *re-avancer* l'âge de la retraite qui a été reculée par la droite qui a succédé à Jospin. Pourquoi ? Car l'expérience de réduction hebdomadaire a été un peu polluée par l'annualisation et par l'accroissement de la pression sur le salarié ! Finalement c'est après la retraite qu'on est tranquille...

En fait, l'idée fondamentale est qu'à une certaine politique économique correspond un certain volume d'activité. Savoir combien de personnes vont avoir un emploi compte tenu du volume d'activité que permet une politique économique dépend du nombre d'heures que chacun travaille.

On peut répartir ces heures sur un petit nombre de travailleurs en faisant le plus de chômeurs possibles de façon à faire pression sur ceux qui travaillent afin qu'ils acceptent des salaires plus bas. C'est ce que fait Sarkozy avec la défiscalisation des heures supplémentaires. Il encourage à garder les gens qui travaillent longtemps et à maximiser nombre de chômeurs...



"Gaur egungo krisia soziala da baina ber denboran ekologikoa ere!"

Au contraire, le partage du travail consiste à dire que pour le volume d'heures travaillé correspondant à une politique économique, on préfère répartir ces heures sur le plus de monde

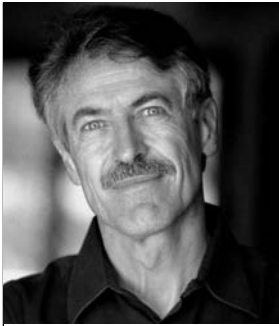
possible pour que chacun puisse avoir une activité lui permettant de vivre, d'avoir un pouvoir d'achat et de se justifier et se situer dans la société par rapport à lui-même et à son activité.

En quoi est-elle une réponse à la crise, au chômage et à la pauvreté ?

La crise actuelle est double. Elle est à la fois *sociale* (entre 2007 et 2008 les salariés les plus pauvres aux USA n'ont pas pu rembourser l'emprunt lié à leur logement) et *écologique* (les salariés les plus pauvres n'ont plus remboursé car il y a eu une explosion du coût des matières premières, aliments, des énergies (pétrole, etc.)...

Pour sortir de cette double crise il faut changer la répartition de la richesse mondiale entre les salaires et les profits (en augmentant la part allant aux salaires) sans que cela entraîne une explosion de la consommation qui ferait exploser les prix du pétrole et des aliments.

La seule façon de faire cela consiste à diminuer le temps de travail avec un maintien ou une légère augmentation de salaire permettant d'avoir un déplacement du rapport entre salaires et profits sans qu'il y ait pour autant une relance massive de la consommation de biens matériels et donc sans aggraver la crise écologique.



Alain Lipietz

La crise étant liée à une richesse qui se concentre sur un petit nombre de capitalistes alors que les salariés ne sont pas assez payés... pour en sortir il faut modifier le partage de la valeur ajoutée.

Le "plus" pour les salariés passe par l'augmentation du salaire horaire (chaque heure de production allant en partie pour le salaire et en partie pour le profit)... Si en même temps on veut lutter contre la crise écologique, il faut diminuer le nombre d'heures. Cela revient à augmenter le pouvoir d'achat mensuel en réduisant le temps de travail.

Une des formes de réalisation de la réduction du temps de travail (certes ce n'est pas la meilleure) est actuellement utilisée par les entreprises qui pour éviter de trop licencier réduisent le temps de travail sous forme de chômage technique. Le gouvernement, sous la pression des luttes, augmente l'indemnité du chômage technique (ce qui revient à une réduction du temps de travail)...

En quoi la réduction du temps de travail est une réponse forte aux impératifs écologiques ?

La réduction du temps de travail est la façon la plus simple de créer l'emploi sans aggraver la crise écologique. Mais, la lutte contre la crise écologique va en elle-même créer un tas d'activités : développement de l'agriculture biologique, l'isolation des logements, transports collectifs, etc. qui sont énormément créateurs d'emplois..."

Pourquoi le "travailler plus pour gagner plus" est une aberration économique, écologique et humaine ?

C'est une ruse de Sarkozy pour apparaître au yeux des ouvriers comme quelqu'un qui leur trouvait une solution pour augmenter leur pouvoir d'achat. C'était aussi une façon de dire que c'est bien de travailler et cela contribuait à la revalorisation de l'estime de soi des ouvriers... alors qu'un certain discours de gauche des années 80 à 2000 n'avait pas assez pris en compte cet aspect "les travailleurs aspirent à être fiers de leur travail!"...



"Gehiago lan egin, gehiago irabazteko", formula horrek nagusiei dirulaguntzak eman ditu... langabezia sustatuz eta soldaten gainean presioa atxikiz!"

Dans la réalité cette formule reflète le contraire de ce que le mouvement ouvrier souhaite depuis 2 siècles ! Soit le "Travailler moins pour gagner autant ou plus"...

Le "Travailler plus pour gagner plus" incitait les patrons à faire travailler plus ceux qui avaient un emploi plutôt que d'embaucher. C'est une politique de subventionnement à la création du chômage de façon à faire pression sur les salariés...

Dans le cadre d'une bataille électorale et de propagande les gens en ne réfléchissant pas trop ont pour certains voté pour Sarkozy à cause de cet argument-là... mais bon 6 mois après ils étaient tous contre... Ça arrive à tout le monde de faire des erreurs !

Certains experts disent qu'à l'heure où le prodigieux dynamisme de l'espèce humaine se heurte aux limites de la biosphère et met en danger son avenir, il est indispensable de respecter en priorité les enjeux écologiques. Quels sont les risques immédiats... et les priorités écologiques à considérer ?

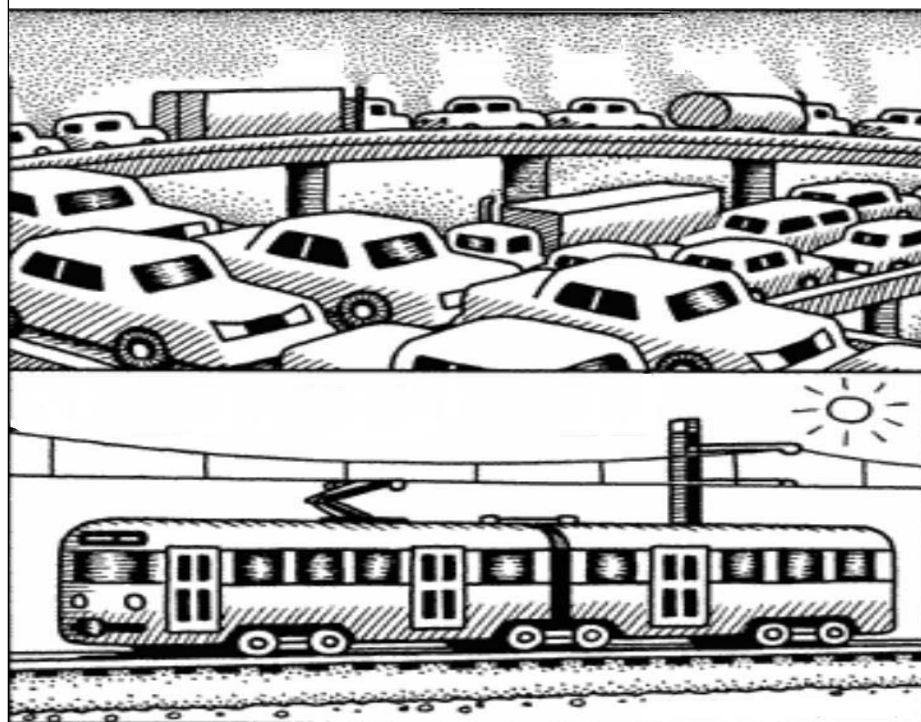
Cette crise écologique pèse sur le pouvoir d'achat ! Si on revient à l'ancien modèle de développement, le produire plus pour consommer plus, comme ce qui se passait en 2006, en 2000 au meilleur de la période Jospin, ou en 1975 après le 1^{er} choc pétrolier, on revient à la cause qui a provoqué cette crise au premier semestre 2008 : l'épuisement des ressources naturelles ! C'est à dire l'explosion du prix du pétrole et des aliments, l'accélération formidable de la production du gaz à effet de serre qui modifie le climat, cette modification qui provoque la faim (l'agriculture devient moins productive, le grenier à riz du monde brûle en Australie), etc.

L'urgence de la mobilisation pour sauver le climat n'a pas été comprise au niveau hexagonal ou européen par les grands partis ! Nos enfants et nous-mêmes dans quelques années nous nous poserons la question : qu'est-ce qu'on a fait pour enrayer le réchauffement climatique entre 2009 et 2015 ? Quelle suite avons-nous donné aux recommandations du GIEC en 2007 ?

De façon schématique, une crise sociale permet au "pauvre" de mener une bataille pour devenir "riche"... Certes ça peut prendre du temps, et ce délai est désagréable... mais la victoire résout le problème ! Par contre, une crise écologique, c'est comme un tube de dentifrice, une fois que le dentifrice est sorti on ne peut plus le rentrer (idem avec le CO2!). Actuellement on ne peut plus éviter une augmentation de +2 degrés de la température de la planète. Maintenant l'enjeu des 5 années à venir c'est : est-ce qu'on va vers + 4 degrés. Les solutions aux crises écologiques sont non retro-actives...

A l'heure où les mobilisations sociales ont pour principale priorité la sauvegarde de l'emploi (peu importe que ce soit des industries polluantes ou de l'armement...) comment relier cette double préoccupation (écologique et sociale) sans paraître déconnecté de l'urgence ressentie par les gens ?

Dans la plupart des cas la conversion écologique peut se faire dans la même usine ou la même entreprise. On nous dit "Il faut sauver l'industrie automobile". Certes, mais pas en faisant des automobiles... en faisant des autobus, des tramways, des trains, etc. C'est à peu près la même industrie. Des entreprises qui produisent des voitures produisent déjà des autobus. Donc si on dit "Pour sauver la planète il faut absolument basculer massivement vers les transports en commun"... On prend les usines automobiles et on les convertit !



"Pour sauver la planète il faut absolument basculer massivement vers les transports en commun"

Vendredi 15 mai à 20h30 : conférence avec Alain Lipietz dans les locaux de Laborantza Ganbara à Ainhice-Mongelos.

ZuZeu

Hergarai

Euskarazko web atari berria dugu hau. ZuZeu albistaria, *zuzeu.com* joz ikusgarri dena. Printzipioa ez du berria, internet sarean diren euskal berrigintza guneetarik eginahala artikuluren biltzea, bilduma baten egitea edo ZuZeu, hauen bilgune egitea. Ez da horretan mugatzen. ZuZeu baititu bere parte hartzaile zuzenak, "zuzeulariak", bere "begiraleak", idazten baitute ikusi dutenaz, entzunaz ala gogotik pasatuaz. Euskaraz ez diren zenbait webgune eta artikuluetara ere eraman dezake irakurlea albistari berriak. Honen gibelean, Hendaian bizi den Hasier Etxeberria "idazle, kazetari, gidoigile eta blogaria" eta honen inguruan bildu multxoak.

Berriki, euskal weblari biziotuen munduko lagun batek zionaz, 1000 ta 2000 artean litazke euskal webzale jarraikiak. Hots, internet sarean euskaraz diren guneak egun guziz so egiten, irakurtzen dituzten euskaldunak eta bistan dena sare horretan euskaraz idazten dutenak. Lagun berak zion, inkesta batek erakutsi zuela ere euskal web atarien artean Berria egunkariarena zela gehien ikusia ta ondotik sustatu.com heldu zela. Ez dakit xifre eta datu hauek zer heineta bainoko egitasuna duten. Zer inporta gero ere! Euskal hiztunen kopuru orokorrari (horretan ere ustezkoa eta zinezkoa bada) so eginez, alabainan guti dela pentsa daiteke. Baina euskararen baliaberen heina ikusirik, anitz dela erran daiteke. Egun guziz, euskaraz komuzki aitzina doan komunitate bat. Bakoitza bere xokotik sareko euskal pirueri tiraka ari diren informarmutzak.

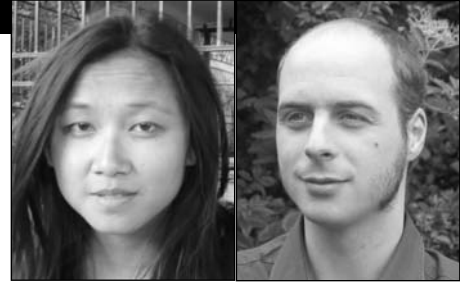
Hasier Etxeberriak bere helburu, gogo eta arrazoinak bazituzkeen ZuZeu albistaria sortzeko mementoan. Informazio iturri desberdin eta ainitza eskaintzea euskal weblariei -ageri da Etxeberriak berak erreferentzia franko duela frantses berrigintza web atarietarik ere, beste ate bat ireki nahizan balie bezala Bidasoaz haraindiko berrigose ase ezinei- ; euskarazko albistari bizi, moderno eta atsegin baten eskaintzea (bideoak, argazkiek presentzia handia dute eta diseinu bipileko leihoa da)... ta beste mila arrazoin.

Kike Amonarrizi entzuna diogu behin baino gehiagotan euskarari bizitasun bat bermatzekotan, euskaraz gauza gozagarrien kontsumitzeko ekoizpenen kausitzetik jin behar dela besteak beste. ZuZeu hauetarik izan bedi beraz! Bere komunitate mendrean barne komunitate ttipiak dituen hiztun taldea da euskaldungoa. Hauek naturalki Beñat Etxepareren mintzairan hausnarrarian ari direno, badu honek gero. Lipuak sareak hazkurri iturri duen bezala izan dezake euskaldunak beraz.

Albistari berri honek dion bezala "zuhau" zaude sareari hazkurri ekarle.



CAROLINE BERTRON (*)
PASCAL MULET "SKUAL" (*)



Notre temps n'est pas une marchandise(2/2)

Pour une Réinvention du Temps de Travail

Le titre des ateliers-participatifs mérite quelques explications

Dire que le temps n'est pas une marchandise, c'est affirmer qu'il ne doit pas l'être. Et dire qu'il ne doit pas l'être, c'est sous-entendre qu'aujourd'hui il l'est, ou en tout cas qu'il est perçu comme tel.

L'atelier aurait aussi pu s'intituler "Notre temps n'est pas à vendre !", car il part du constat que le système économique dans lequel nous vivons, le capitalisme, repose sur une fable communément admise : pour gagner sa vie, chaque individu dispose de temps qu'il pourra vendre sur ce que l'on appelle le "marché du travail". Si l'on schématise le raisonnement de nos expert(e)s, chaque matin (ou chaque début de semaine, ou d'année), je fais mes comptes et décide de consacrer une partie de mon temps à venir à travailler, ceci en échange d'un salaire (ou d'une autre forme de rémunération). L'autre partie de mon temps, je peux le consacrer au loisir, c'est-à-dire à ne pas travailler, notamment en dépensant l'argent gagné durant mon temps de travail.

Questionner ce qui nous semble évident

Dire que notre temps est devenu une marchandise, c'est dire qu'aujourd'hui il paraît tout à fait normal, évident et naturel de découper notre vie en portions égales (le plus souvent en heures) que l'on vendrait à l'unité sur un marché. Ainsi, tout(e) salarié(e) possède un contrat de travail sur lequel il est stipulé qu'il/elle effectuera un certain nombre de tâches pour le compte d'autrui, durant un temps donné (un certain nombre d'heures), chaque heure, chaque portion de temps étant achetée à un prix donné, comme peut l'être un kilo de pommes de terre sur un marché.

Ceci n'a rien d'évident, et il nous semble un leurre de croire que le temps de travail puisse être automatisé dans la sphère marchande capitaliste sans avoir de conséquence sur les modes de vie en général des travailleurs(es). Autonomiser le temps de travail, c'est le considérer comme une entité qui possède ses propres caractéristiques (ici celles d'une marchandise) sans rapport avec l'être humain qui le rend possible, et les besoins et envies de cet être humain.

Dans l'histoire de l'Occident, les formes du temps de travail ont évolué (du travail journalier de

l'Ancien Régime au "temps-plein" du salariat, en passant par les formes de travail atypique comme le travail de nuit). Les instruments de contrôle de ce temps (horloge, chronomètre, pointeuse...) visent à le rationaliser toujours plus. Parce que travail et perception du temps ne sont pas des catégories naturelles (puisqu'ils ont évolué historiquement), on peut dire que le temps de travail (et avec lui le temps de loisir) que nous connaissons aujourd'hui est une invention des sociétés capitalistes.

Pourquoi un atelier ?

L'objectif des ateliers est de proposer un espace d'échange, un temps consacré à une critique du mode de pensée capitaliste, binaire quand il s'agit d'étudier cette question : travail/loisir. Nous aborderons la question de ce que l'on appelle "temps de travail", qui n'est peut-être pas la même chose que le temps au travail et le temps du travail. Si nous avons quelques éléments de réflexion, fruit d'un travail (sic) que nous menons sur la question, nous tenons à les confronter aux pratiques concrètes et aux vécus de la vie de tous les jours de tout-un-chacun. C'est pour cela que les ateliers se dérouleront en deux parties : une présentation des thèmes abordés (pensée pour être accessible à tous(tes)), et une "critique de la critique" à partir des expériences de chacun(e).

L'atelier tel que nous le voyons est un échange, un aller-retour entre la théorie et la pratique, l'un et l'autre s'enrichissant mutuellement. Parce que la question du temps de travail ne doit pas être appropriée par les expert(e)s, et parce que la pensée ne peut faire l'économie de la diversité des pratiques quotidiennes.



(*) Caroline Bertron et Pascal Mulet «Skual», étudiant(e)s en anthropologie, sociologie et économie animeront 3 ateliers en Iparralde :

Et si les arguments actuels sur la réduction du temps de travail n'étaient pas naturels, n'allaient pas de soi ? Et si le travail capitaliste nous avait imposé une certaine vision de la société et même du temps ?

Le jeudi 7 mai à 20h30 au Gazetxe Bota de Saint-Just-Ibarre.

Le vendredi 8 mai à 10h00 à la Fondation Manu Robles-Arangiz, 20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne.

Le vendredi 8 mai à 17h00 à la Fondation MRA, atelier co-organisé avec la Coordination Etudiante et Lycéenne.

Consommer responsable

Par nos choix de consommation, nous pouvons tous agir, sans bouleverser notre mode de vie et notre confort.

50% des émissions de CO2 dans l'hexagone, sont le fait des ménages. Chaque citoyen émet aujourd'hui du fait de ses activités quotidiennes, environ 10 tonnes équivalent CO2 par an. Pour prétendre à un mode de vie durable, chaque citoyen devrait diviser par 4 ses émissions afin de ne pas dépasser un plafond annuel de 2 350 kilos équivalent CO2.

Une consommation responsable comprend 3 étapes :

- ✓ le choix d'un produit ou d'un service
- ✓ l'utilisation de ce produit/service
- ✓ la prolongation de la vie de ce produit

Tout produit a un impact sur l'environnement

- ✓ il a besoin de matières et d'énergie pour être fabriqué,
- ✓ il doit être emballé et transporté,
- ✓ il deviendra un jour un déchet...

Mais il existe des produits qui entraînent moins d'impacts sur l'environnement et conservent leurs performances lors de l'utilisation : les éco-produits.

Eco-produits

Pour les connaître, apprenez à repérer les bons logos écologiques : ils signifient que les produits ont été vérifiés par des organismes indépendants quant à leur conformité à des critères écologiques stricts et à des critères de performances rigoureux.

Des achats plus responsables

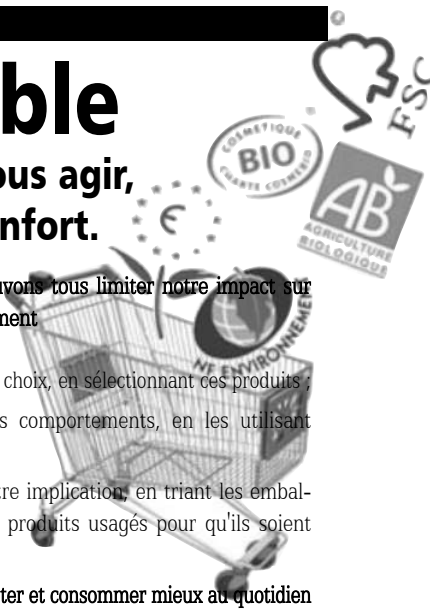
Tous les produits de consommation ont des impacts sur l'environnement. Tout produit a besoin de matières premières et d'énergie pour être fabriqué. Tout produit doit être emballé et transporté. Même s'il est plusieurs fois recyclé, tout produit ou emballage deviendra un jour un déchet. Mais certains d'entre eux, les éco-produits, sont plus respectueux de l'environnement que d'autres tout en conservant leurs qualités.

Nous pouvons tous limiter notre impact sur l'environnement

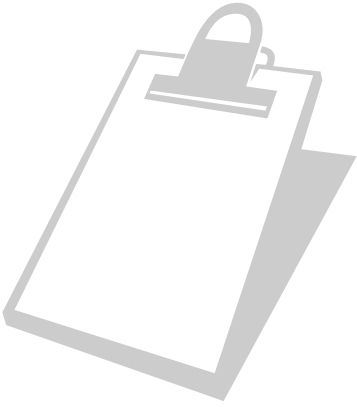
- ✓ par nos choix, en sélectionnant ces produits ;
- ✓ par nos comportements, en les utilisant mieux ;
- ✓ par notre implication, en triant les emballages et les produits usagés pour qu'ils soient valorisés.

Pour acheter et consommer mieux au quotidien

- ✓ Privilégiez les produits éco-labellisés
- ✓ Privilégiez les produits bio (bénéficiant du logo AB ou du label bio européen)
- ✓ Limitez les produits sur-emballés
- ✓ Achetez des produits de saison et locaux
- ✓ Faites vos courses dans des commerces de proximité.



L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Quinzaine alternative

Travailler moins et gagner autrement !

Pourquoi le "Travailler plus pour gagner plus" est une aberration économique, écologique et humaine. Décortiquer la question du temps de travail pour mieux comprendre comment fonctionne et où nous mène le capitalisme. Éléments pour une alternative concrète au capitalisme.

✓ **Vendredi 1^{er} Mai au bar Sankara à Bayonne**, après la manif, vernissage d'une expo sur le temps de travail, repas (12 €, café et vin compris, réservations au 06 99 82 68 29), concert.

✓ **4 ateliers participatifs sur le travail et le capitalisme :**

⇒ 3 animés par **Caroline Bertron** et **Pascal Mulet "Skual"**, étudiant(e)s en anthropologie, sociologie et économie :

Et si les arguments actuels sur la réduction du temps de travail n'étaient pas naturels, n'allaient pas de soi ? Et si le travail capitaliste nous avait imposé une certaine vision de la société et même du temps ?

Le **jeudi 7 mai à 20h30** au **Gaztetxe Bota de Saint-Just-Ibarre**

Le **vendredi 8 mai à 10h00** à la **Fondation Manu Robles-Arangiz**, 20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne

Le **vendredi 8 mai à 17h00** à la **Fondation MRA**, atelier co-organisé avec la Coordination Etudiante et Lycéenne

⇒ 1 animé par **Txetx Etcheverry**, responsable de formation à la **Fondation MRA** :

Autour du livre "**Travailler deux heures par jour**" du collectif **Adret** : décortiquer la question du temps de travail pour mieux comprendre comment fonctionne et où nous mène le capitalisme.

Le **vendredi 8 mai à 14h30** à la **Fondation Manu Robles-Arangiz**.

✓ **Jeudi 14 mai à 20h30**, conférence avec **Hervé Kempf**, journaliste au Monde, à l'Amphi du Château Neuf de l'IUT à Bayonne

Vendredi 15 mai à 20h30, conférence avec **Alain Lipietz**, dans les locaux d'EHLG!

Travailler moins et gagner autrement !

Le jeudi 14 MAI à 20h30, à l'Amphi du Château Neuf de l'IUT à Bayonne conférence avec **HERVÉ KEMPF**

Vendredi 15 MAI à 20h30, Laboranza Garbata à Aurtube-Monjégos conférence avec **ALAIN LAPIETZ**



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet